

Innocente Yakana

A la reconquête de mon mari

L'ensorceleuse

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Innocente Yakana

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sommaire

Préface

Dédicace

Chapitre 1: Réveil brutal

Chapitre 2 : La contre-offensive

Chapitre 3 : Lui ou rien

Chapitre 4 : Un bonheur presque parfait

Chapitre 5 : Adieu papa, bonjour Martha

*A mon époux, Bernard Yakana,
A mes parents, M. et Mme Ndike,
A Evelyne
Et à tous ceux qui connaissent des turbulences dans leur
vie conjugale*

Préface

S'il est une institution qui soit gravement en péril dans la société contemporaine, c'est le mariage. Et s'il en est une qu'il vaille la peine de protéger, défendre et promouvoir, c'est bien le mariage.

L'auteur de A la reconquête de mon mari, elle-même étant le fruit d'un foyer conjugal harmonieux, dont elle a joui et jouit encore des bienfaits, s'approprie ce combat, sans en réclamer l'exclusivité. L'une des vertus qui devraient être l'apanage de l'être humain, c'est de tâcher de faire bénéficier aux autres ce qui vous a rendu heureux, aussi infime soit ce bonheur. C'est cela le sens-même de son combat.

Dans un monde moderne et de plus en plus modernisé, l'impiété, la superficialité et l'inhumanité prennent le pas sur les valeurs fondamentales sur lesquelles repose la survie-même de la race humaine. Le mariage est ainsi mis à mal par des dérives telles que le matérialisme, l'individualisme, l'immoralité, l'insensibilité, la cruauté et d'autres déviances. Pour la plupart des gens de nos jours, le divorce est l'issue la plus probable du mariage au moment-même où ils s'y engagent. La vérité n'étant cependant pas toujours du côté de la majorité, Innocente Yakana reste de cette minorité, décroissante, qui soutient que le mariage est le ferment dont se nourrit la perpétuation de l'espèce humaine, conformément à l'intention de son auteur et initiateur : *« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la*

terre...»¹. Bien que la séparation soit une possibilité, elle ne devrait pas être vue comme le recours ultime en cas de conflit.

L'histoire de cet ouvrage met en exergue deux faces d'une même arme, à savoir l'ensorcellement, qui est tour à tour destructive et constructive, selon l'usage qu'en font les deux antagonistes. D'une part, Janine l'anti-héroïne y fait recours pour déstabiliser un ménage qui est déjà fragilisé et vulnérable. D'autre part, on retrouve Rosine l'héroïne, qui s'en sert pour reconquérir son mari presque entièrement subtilisé par l'autre. Au-delà de la victoire du bien sur le mal, de la légitimité sur l'imposture qui sous-tend l'intrigue, il y a sous-jacente l'erreur qui consiste à prendre pour acquis le conjoint qu'on a, celle même que Rosine a commise et que fort heureusement elle a su corriger à temps. L'essence de la famille en tant qu'ingrédient vital pour l'épanouissement intégral de l'individu est par ailleurs mise en relief à travers les péripéties qui marquent les parcours des différents personnages.

Innocente Yakana fait appel à une écriture réaliste dont la simplicité rend l'univers de ce livre accessible à tous. A la reconquête de mon mari puise son inspiration dans le vécu quotidien de plusieurs ménages, dont il livre une peinture exempte de tabou. Aussi je suggère aux esprits sensibles de regarder les détails qui pourraient heurter leur délicatesse. En marge de l'actualité du thème central de cet ouvrage, l'ambivalence que revêt l'ensorcellement est d'un intérêt certain. C'est dire que chacun devrait y trouver son compte. Un véritable régal.

Bernard Yakana

¹ La Sainte Bible, Louis Second, 1910, Genèse, chapitre 1 versets 27 et 28

Réveil brutal

«Méfie-toi de l'ensorceleuse, disait grand-mère. Elle est très dangereuse : elle envoûte les hommes de ses paroles doucereuses, et les enivre de ses baisers. Elle est partout à la fois. Ses tentacules sont si forts qu'une fois dans ses filets, il devient impossible de s'en sortir.»

Ces paroles raisonnaient à présent dans la tête de Rosine comme si elle les avait entendues la veille. Mais non, cela faisait bien plusieurs années. Pauvre grand-mère ! Elle avait quitté ce monde peu de temps après avoir prodigué ces conseils, ayant vécu une vie bien remplie. En plus de ses petits-enfants, les gens venaient de partout pour bénéficier de ses précieux conseils. Elle avait eu un mariage heureux et était devenue une référence dans sa communauté. Elle avait redonné de l'espoir aux jeunes. Certes, elle n'était pas la seule dans ce cas, mais sa joie de vivre et son accessibilité attiraient les gens vers elle. « Oui, pensa Rosine, on se sentait vraiment bien avec elle ». Ainsi elle dispensait des conseils de façon formelle et informelle, à travers des séminaires improvisés et même des causeries éducatives. Et, en plus, elle était toujours disponible. C'est donc sans surprise que Rosine s'était retrouvée dans la grande maison du village à la demande de sa grand-mère, quelques jours avant ses noces. Grand-mère tenait à lui prodiguer les derniers conseils, tel un soldat avant la guerre à qui on donne les armes nécessaires pour une campagne victorieuse.

« L'ensorceleuse, avait-elle continué, n'est là que pour nuire aux autres. Elle localise facilement ses proies – des hommes délaissés par leurs épouses – et leur donne tout ce que ces dernières leur refusent. En fait, ce sont ces femmes

qui donnent tant de pouvoir à cette sorcière, avait-elle achevé. »

Rosine se souvint que lorsque grand-ma – c'était ainsi qu'elle l'appelait affectueusement – avait parlé ce jour-là, elle ne s'était pas trop sentie concernée; elle était tellement consciente de sa beauté et de l'amour de Louis son fiancé qu'elle avait le sentiment que des conseils de ce genre, de qui qu'ils pussent venir, étaient superflus. Comme elle regrettait à présent! Si seulement elle s'était rapprochée de sa grand-mère un tant soit peu, elle ne serait pas dans une situation aussi alambiquée. Elle ne passerait pas ces nuits blanches et ne soupçonnerait pas son mari de la tromper. Et cela faisait bientôt six mois que cette situation durait. Louis avait d'abord commencé par prétexter des diners d'affaires; ensuite il avait parlé de réunions de travail; et ces temps-ci, il était question de voyages d'affaires. Elle ne comprenait vraiment pas ce qui leur arrivait, puisqu'elle avait pensé qu'ils seraient toujours heureux, étant de toute évidence des âmes sœurs. Elle s'insurgea intérieurement. Cela faisait à peine trente-sept mois qu'ils étaient mariés!

A cette pensée, elle se mit à se demander si ses copines n'avaient finalement pas raison de penser que le mariage tuait l'amour. La plupart d'entre elles n'étaient d'ailleurs pas mariées et n'avaient pas l'intention de franchir le pas. Avait-elle commis une erreur en se mariant? Pourtant dans sa famille, les gens étaient plutôt heureux en ménage! Elle avait pris pour acquis que ce serait également son cas. Mais à présent, elle était en train de déchanter. Qu'est-ce qui n'allait pas dans son cas? Elle se posait cette question incessamment. Il fallait qu'elle le sache, et vite.

C'était donc dans le but de découvrir ce qui n'avait pas marché que Rosine avait décidé de s'éloigner un moment de

son entourage habituel. Elle avait programmé ce voyage pour la maison de sa grand-mère en pensant que, bien que cette dernière ne fût plus, se retrouver dans sa maison l'aiderait à trouver la solution à son problème. Louis, son mari, n'y avait trouvé aucun inconvénient ; au contraire, il semblait soulagé. Et comment ne le serait-il pas alors qu'elle lui laissait le champ libre ? Il pourrait rentrer à la maison aussi tard qu'il en avait envie ; il pourrait même ne pas rentrer du tout. A présent elle était donc là, seule, face à son destin, et ses trois années de mariage défilaient devant elle. Elle revit d'abord leurs escapades en amoureux, leurs causeries sur fond de spectacle envoutant du coucher du soleil, et tout ce qui les avait rendus si heureux au départ. Lorsqu'ils allaient travailler, ils étaient toujours pressés de se retrouver le soir. Mais seulement voilà, tout avait changé soudainement. Et si elle avait bonne mémoire, tout avait commencé après la perte de son emploi.

Au début, elle n'en avait pas été affectée tant que ça, puisqu'elle espérait retrouver un emploi le plus tôt possible. Mais plus le temps passait, plus son enthousiasme s'amenuisait et, finalement, elle avait sombré dans un état dépressif. Elle avait alors rejeté toute l'aide que son mari s'efforçait de lui offrir; elle avait repoussé ses amies, qui venaient de moins en moins à la maison, à l'exception de Cathie. Elles étaient sans doute fatiguées de l'entendre se plaindre. Et elle semblait être vraiment douée en la matière. Par ailleurs, lorsque Louis rentrait, elle lui en voulait d'être content alors qu'elle se retrouvait dans un état si désespéré. Elle l'accusait donc de ne rien faire pour l'aider. Selon elle, Louis aurait dû l'aider à trouver un emploi tout de suite et assurer ainsi son indépendance financière. En outre, il devrait arrêter ses calculs stupides sur l'argent de nourriture ou son argent de poche, dont elle trouvait d'ailleurs le

montant ridicule. Dans son oisiveté, les défauts de Louis s'amplifiaient chaque jour.

D'autre part, elle avait cessé tout effort, y compris pour son apparence physique et, plus encore, pour ses tâches ménagères devenues d'horribles corvées. Ainsi, quand Louis venait pour la pause, il trouvait la maison telle qu'il l'avait laissée en partant le matin. Parfois il ne trouvait même pas à manger. Il était alors obligé de commander de quoi manger, dans un restaurant ou un fastfood, et les délais de livraison l'empêchaient de bien digérer avant la fin de la pause. C'est ainsi qu'il avait commencé à ne plus venir à la maison pendant sa pause, puis à rentrer tard le soir. Et bien qu'il rentrât si tard, il devait encore trouver le temps de faire sa propre lessive, celle de sa femme, et apprêter ses vêtements du lendemain.

Cependant, c'était l'apparence physique de Rosine qui avait changé du tout au tout. Elle s'était mise à grignoter en permanence, surtout le soir en regardant la télévision assez tard, de sorte qu'elle avait pris cinq kilogrammes supplémentaires en six mois. Quant à ses cheveux, elle était elle-même sûre que sa grand-mère se retournait dans sa tombe en la regardant. Elle n'avait pas mis pied chez la coiffeuse depuis au moins trois mois !

Enfin, elle s'était refusée à son mari, estimant que ce dernier devait prendre en compte son état et la laisser tranquille. Quand il avait voulu insister pour faire l'amour avec elle, elle l'avait traité d'obsédé sexuel. A ce souvenir, elle fut envahie par la honte et entendit la voix de grand-ma lors de l'une de ses causeries avec les femmes du quartier: «Garder un homme, ce n'est pas sorcier. Il suffit de satisfaire son appétit à deux niveaux: son ventre et son bas-ventre.» En fait, grand-mère, comme les gens de son

époque, ne parlait pas du sexe ouvertement, mais tout le monde savait bien à quoi elle faisait allusion en mentionnant le bas-ventre. Elle avait continué en disant : « L'ensorceleuse ne se fait pas prier, elle, pour dispenser ses faveurs ; pourvu qu'elle obtienne ce qu'elle désire en retour. Elle lui sourit quand il arrive, lui propose à manger avant qu'il en demande, en lui parlant d'une voix douceuse. Elle orne son lit de tapis et couverture précieux, et sa couche de fleurs ; elle l'enivre jusqu'au matin ; bref, elle s'arrange à devenir si indispensable que le malheureux qu'elle tient en laisse n'a de choix que d'abandonner son foyer pour demeurer avec elle. Et, quand elle trouve une proie plus généreuse ou – plus exactement – grasse, elle laisse tomber la première. Mais je vous le répète, c'est vous les femmes qui frayez un chemin à l'ensorceleuse. Vous lui livrez votre mari sur un plat en argent ! »

Rosine sursauta. Était-ce son cas ? Avait-elle livré son mari à l'ensorceleuse, une de ces femmes sans foi ni loi qui détruisent les ménages ? Et dans ce cas, quelle était donc la part de responsabilité de son mari ? Était-il obligé d'aller vers une autre femme parce que sa femme traversait des moments difficiles ? Cela voudrait peut-être dire que leur amour n'était pas si fort après tout ! Ce serait une conclusion trop facile, se dit Rosine. Quel couple ne traverse pas d'épreuves ? Mais comme grand-mère le disait si bien, la façon de se comporter face à l'épreuve pouvait faire une grande différence.

Bien qu'elle n'eût rien fait pour arranger les choses, Louis était en partie responsable de ce qui lui arrivait. Lorsqu'elle avait encore son emploi, elle avait le sentiment d'être respectée par ce dernier. Quoi de plus normal ? Elle avait un diplôme en logistique et était plutôt compétente. En

fait, si elle avait perdu son emploi, ce n'était nullement à cause de quelque lacune qui fût. Elle était appréciée et reconnue dans l'entreprise dans laquelle elle avait travaillé pendant cinq longues années. Certes, il y avait eu des moments difficiles, mais elle avait toujours espéré que les choses s'arrangeraient. Il y allait de son intérêt. Et elle travaillait dur pour mériter les sept cent cinquante mille FCFA qu'elle percevait chaque fin de mois. Un salaire qui la mettait vraiment à l'abri du besoin et lui permettait de participer valablement à la vie du ménage. Elle pouvait ainsi en épargner le sixième, utiliser trois cent mille francs pour la nourriture du mois et des innovations dans la maison, tandis que le reste lui permettait de mener un train de vie assez élevé.

Aussi sortait-elle tous les week-ends avec ses copines et, parfois, elle se permettait de voyager à l'intérieur du pays. Il lui était même souvent arrivé d'inviter son mari au restaurant, et elle veillait à ce que ce fût elle qui payait l'addition. Elle n'était donc nullement gênée de n'avoir aucune idée du salaire de son mari, de recevoir vingt mille francs d'argent de poche de sa part, ou de ne pas le voir participer au budget alimentaire du mois. Il était si économe que ça lui arrachait un sourire à chaque fois qu'elle y pensait. Cependant il payait toutes les factures, y compris les assurances, et menait plusieurs projets dans l'immobilier à fin de vente. Elle s'imaginait qu'il avait environ un million de FCFA de salaire, eu égard à son niveau académique, au poste qu'il occupait et à ses différentes réalisations. Mais elle n'osait pas lui poser directement la question, car il n'était pas de coutume ici pour un homme de révéler le montant de son salaire à son épouse.

En outre, Rosine savait que son mari ne lui disait pas tout de crainte de paraître faible. Mais elle était sûre d'une chose, il l'aimait. Cependant, l'amour seul ne suffit pas toujours. Elle l'avait appris à ses dépens lorsqu'elle avait eu le malheur de perdre son emploi. Elle avait été tellement choquée de la façon dont les choses s'étaient passées. Elle qui travaillait plus que tous les autres directeurs pour que l'entreprise soit rentable, c'est elle qui avait été la première à être remerciée lorsque les choses s'étaient compliquées davantage.

Ce jour-là, le directeur l'avait appelée dans son bureau, et elle s'y était précipitée comme à l'accoutumé. Mais le visage grave de ce dernier ne présageait rien de bon. Elle avait pensé tout d'abord qu'il était arrivé quelque chose aux camions dans le cadre du transport de marchandises. Elle avait alors rapidement repassé mentalement tous ses gestes de la dernière heure. Elle avait elle-même supervisé le chargement des marchandises, s'était assurée du bon déroulement de la visite technique et avait escorté les véhicules jusqu'à la sortie de la ville. Il n'y avait donc pas de raison que les choses tournent mal. Son patron lui avait fait signe de s'asseoir et avait attendu qu'elle soit bien installée avant de parler.

« En fait nous aurions dû avoir cette conversation la semaine dernière, avait-il commencé. Mais comme vous le savez, ça n'a pas arrêté de courir.

- C'est vrai, avait répondu Rosine en souriant, pensant à tout ce qu'elle avait dû faire toute la semaine, et tous les mois précédents d'ailleurs, pour éviter une éventuelle banqueroute.
- C'est en partie grâce à vous que nous n'avons pas fermé jusqu'à présent. Il se trouve malheureusement que nous

devons nous avouer vaincus. Il s'était interrompu un moment. « Je crains que nous ne soyons plus capables de vous garder. »

- Je ne comprends pas, avait balbutié Rosine après un moment de silence. Vous me remerciez ?
- Malheureusement, oui. J'ai dû vendre l'entreprise à une plus grande boîte. Tout a été signé la semaine dernière, avait-il dit d'une traite. Mais vous avez droit à vos trois mois de préavis, puisqu'ils n'investiront les lieux que dans deux mois.
- Mais monsieur, avait repris Rosine en s'efforçant de garder son calme, je peux travailler avec les nouveaux propriétaires !
- C'est ce que j'espérais également, avait répondu le patron. Mais ils m'ont répondu qu'ils engageaient leur propre équipe. Je suis désolé », avait-il achevé.

Sur ce, Rosine était sortie de la pièce les yeux pleins de larmes. Elle ne comprenait vraiment pas ce qui se passait. Elle avait tout donné ces cinq dernières années passées dans la structure, puisque c'était son premier poste et qu'elle avait tout à prouver. Cependant, elle s'était fait remercier au moment même où elle espérait une augmentation. Ce n'était vraiment pas juste.

Les trois mois qui avaient suivi, elle s'était gardée d'en informer son mari. Elle espérait trouver un emploi avant la fin du préavis. Seulement, cela n'avait pas été le cas. Elle s'était donc vue obligée d'en parler avec Louis à la fin du préavis. Louis s'était montré plutôt compréhensif, contrairement à ce qu'elle avait redouté au départ. Mais cette compréhension avait malheureusement été de courte durée. En effet, Rosine avait espéré qu'en attendant qu'elle eût un autre emploi, Louis se chargerait de toutes les